

Bulletin d'histoire politique

Réflexions à partir d'un texte d'Esther Delisle

Kevin Henley



Volume 7, numéro 3, printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060364ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060364ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Henley, K. (1999). Réflexions à partir d'un texte d'Esther Delisle. *Bulletin d'histoire politique*, 7(3), 169–172. <https://doi.org/10.7202/1060364ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Réflexions à partir d'un texte d'Esther Delisle



Kevin Henley

Pendant la session d'automne 1998, j'ai lu le livre d'Esther Delisle sur les activités des nationalistes de l'extrême-droite au Québec pendant les années 1940-1970, ainsi que plusieurs commentaires des penseurs participant à la controverse engendrée par la publication de ce livre. Par la suite, j'ai réfléchi sur la signification de tout ce débat autour de la pensée de Lionel Groulx et de ses collaborateurs, lancé par Delisle depuis la publication de son premier livre, en 1993. Je suis arrivé aux conclusions suivantes...

La pensée politique de l'école de Lionel Groulx

D'abord, je suis convaincu, comme plusieurs autres, qu'Esther Delisle n'est pas la meilleure des historiennes, qu'elle exagère, qu'elle ne vérifie pas toujours ses sources, et qu'elle évite soigneusement de placer la lecture des textes de Groulx et de ses collaborateurs dans leur contexte historique.

Il me semble, toutefois, que cela ne change pas le fond de l'affaire, à l'effet que l'école de Lionel Groulx a vraiment participé à plusieurs idées et activités qui font partie de la «mouvance fasciste» au xx^e siècle. Il est vrai que certains individus ont participé davantage à ces idées et activités (pensons à l'abbé Gravel), tandis que d'autres ont participé moins et pendant moins longtemps (pensons à André Laurendeau). Cependant, même si je suis loin d'être un expert en la matière, je crois que Groulx et ses amis figurent parmi les «compagnons de route» du fascisme, à peu près à la même manière que plusieurs membres non-communistes de certains groupes populaires, menés par des vrais communistes, peuvent être traités de «compagnons de route» de la mouvance communiste.

Bien sûr, dans cette mouvance fasciste il y avait dans d'autres pays des personnages singulièrement plus importants que Groulx; pensons seulement au Pape Pie XI, qui a signé le concordat de 1929 avec Mussolini, et son secrétaire personnel, le futur Pape Pie XII. De toute évidence, des penseurs catholiques comme Groulx, dans plusieurs dizaines de pays différents, n'ont que suivi les chefs de leur Église pour faire partie de cette mouvance fasciste. La collaboration de tous ces catholiques plus ou moins ultramontains a singulièrement augmenté l'influence idéologique du fascisme au xx^e siècle.

Évidemment, ceci ne veut pas dire que ces catholiques de droite ont participé à toutes les atrocités commises par des gouvernements fascistes entre 1922 et 1945! Pas plus que la participation de divers pacifistes aux mouvements pour la paix contrôlés par Moscou veut dire que ces pacifistes ont participé à chacune des atrocités commises par des gouvernements communistes du monde entier...

Le contexte historique de cette pensée

Je partage avec d'autres aussi la réalisation que la participation de l'école de Groulx à plusieurs idées et activités de la mouvance fasciste, peut être utilisée en tant que fait historique par les fédéralistes au Canada et au Québec pour discréditer le mouvement nationaliste. Esther Delisle ne se gêne pas pour faire le lien entre les groulxistes de la période 1930-1970 et les indépendantistes des années plus récentes.

Bien sûr, c'est ici que l'absence de mise en contexte, un des grands défauts des ouvrages de Delisle, prend toute sa signification. Il me semble, par exemple, que ce que le Premier ministre du Canada, Mackenzie King, a fait pour le fascisme pendant les années 1930, est plus important que la «contribution» de l'école de Groulx. L'antisémitisme de King, et de ses fonctionnaires, est aussi bien documenté que celui de Groulx et de ses collaborateurs.

C'est toutefois la visite de King à l'Allemagne, en 1938, qui constitue un événement autrement plus important. King n'a pas seulement été très amical avec Hitler, il n'a pas seulement visité des dizaines d'usines, il a aussi beaucoup écrit et parlé, pendant plusieurs mois, de toutes les grandes réalisations de l'Allemagne nazie, de comment le Canada avait beaucoup à apprendre des relations industrielles en Allemagne, de comment Hitler était vraiment un homme de paix, etc. Bref, King est allé probablement plus loin dans la direction de «l'apaisement» que même son ami Neville Chamberlain l'a fait en Grande-Bretagne. Venant d'un chef de gouvernement, ceci fait de King un «compagnon de route» bien plus important qu'un simple chanoine de l'Église catholique.

De toute évidence, ce n'est pas suffisant de dire par la suite que King a arrêté d'aimer Hitler en 1939 (ou plutôt en 1940), tandis que Groulx a continué à aider le comte de Bernonville pendant les années 1950. King n'était pas le seul homme influent au Canada anglais. C'est un travail relativement facile de trouver un équivalent canadien-anglais pour chaque activité plus ou moins pro-fasciste qu'on peut trouver dans l'histoire récente du Canada français. Pour chaque Duplessis, il y a au moins un Aberhart (Drew, Bennett, etc.) et pour chaque «enfant de Duplessis», il y a au moins un cobaye du docteur Ewen Cameron...

Bref, ceux qui pensent que le Québec, ou le nationalisme québécois, possède un passé plus fascisant que n'importe quel autre pays, ou n'importe quel

autre mouvement nationaliste, ignorent tout simplement des éléments importants de l'histoire de tous les autres pays et de tous les autres mouvements nationalistes.

L'attitude moralisatrice d'Esther Delisle

La lecture des textes de Delisle donne vraiment l'impression qu'on doit avoir honte d'être Québécois parce que plusieurs de nos chefs nationalistes furent autrefois liés à la mouvance fasciste. Personnellement, je crois qu'on doit effectivement avoir honte de l'école de Groulx, mais pas davantage qu'on devrait avoir honte de la présence de plusieurs autres idéologies meurtrières parmi nous.

Dans son livre sur les années 1940-1970, Delisle décrit souvent l'implication de plusieurs nationalistes auprès des anciens collaborateurs de la France de Vichy, particulièrement pendant les années 1950. En ce faisant, elle semble indiquer que le nationalisme québécois a été sous l'influence de ceux qui ont tué plusieurs millions de gens (Slaves, Juifs, Tsiganes, etc.) avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Ce genre de «culpabilité par association», toutefois, peut facilement être utilisé contre toutes sortes de personnes. Pensons par exemple aux membres des divers partis communistes (stalinistes, trotskistes, maoïstes, «révisionnistes», etc.) qui ont existé un peu partout, y compris au Canada et au Québec, depuis 1921. Est-ce que ces gens-là, encore plus que leurs propres «compagnons de route», ne doivent pas avoir honte de leur association avec un mouvement qui a aussi tué un nombre peut-être encore plus élevé de gens que le nombre de gens tués par les fascistes? Ceux parmi nous qui ont appuyé Staline, ou Mao, ou Brejnev, ou Pol Pot, de façon plus ou moins directe, pendant plus ou moins longtemps, que doit-on sentir maintenant?

Pourquoi arrêter, d'ailleurs, à ceux parmi nous qui ont un passé plutôt favorable aux divers régimes totalitaires? Pourquoi ne pas inclure ceux, comme par exemple tous les premiers ministres du Canada du xx^e siècle, qui ont aidé, plus ou moins directement, pendant plus ou moins longtemps, à la tuerie de plusieurs millions d'autres gens par des empires britannique, américain, français, etc.?

Il serait très facile de dresser une liste de plusieurs dizaines de millions de civils innocents, tués depuis le début du siècle en Asie, en Afrique et en Amérique latine, aussi bien qu'en Europe, par des régimes libéraux. À mon avis, ce n'est pas évident quelle idéologie a tué davantage au xx^e siècle, le fascisme, le communisme ou le libéralisme, surtout puisque cette dernière idéologie a contrôlé davantage de pays, pendant plus d'années, que les deux autres. Qui parmi nous, Canadiens ou Québécois, a été «compagnon de route» de ce

Churchill qui a tué trois millions de Bengalis en 1943, ou le trio Kennedy-Johnson-Nixon qui a tué trois millions de Vietnamiens entre 1960 et 1975, etc., etc.?

D'ailleurs, sur le plan moral, c'est quoi la différence entre celui qui tue dans un camp de concentration (qui a existé dans beaucoup plus de pays que ceux qui furent sous le contrôle de l'Allemagne nazie), dans une famine provoquée et contrôlée, ou dans un bombardement dirigé spécifiquement contre des millions de civils?

Conclusion

En terminant, il faut ajouter ceci. Le fait que plusieurs régimes ont tué plusieurs millions de civils pour des diverses raisons géopolitiques et idéologiques, n'excuse pas du tout l'école de Lionel Groulx. Placer tous les faits historiques, pertinents, dans leur contexte, n'absout personne. Dresser une liste des atrocités communistes et libérales n'enlève rien aux responsabilités des fascistes et celles de leurs compagnons de route. Dire que certains Juifs ont aidé les Nazis contre d'autres Juifs ne diminue pas du tout la responsabilité première des bourreaux eux-mêmes...

Il faut se méfier de toutes les idéologies, ainsi que de toutes les raisons d'État. Finalement, rien de tout ceci ne devrait avoir quelque influence que ce soit sur notre décision de voter pour, ou contre, l'indépendance du Québec!